

Israel's Barbaric Glee Over Nasrallah's Assassination Is a New law for israeli society

Gideon Levy, Haaretz, 29 septembre 2024

A Channel 13 News reporter distributed chocolate to passersby in the city of Carmiel Saturday morning, on live television. A mass-media journalist, who doesn't have a clue about his job, distributed chocolate to exhausted people who do not remember a different Israel. Never before had chocolate been distributed live over a targeted killing. Never before had we sunk so low.

A different journalist, far more important and popular – Ben Caspit, a representative of the sham "moderate center," wrote on X, "[Hezbollah leader Hassan] Nasrallah was squashed in his den and died like a lizard ... a fitting end." As if he had busted the bunker himself.

This barbaric patriotism raised its head Saturday, Israel rejoiced. The Nazis called Jews rats, and Nasrallah is a lizard. Who could take issue with that? The most extreme fascists were still holed up in their synagogues, waiting for the three stars at dusk to spew their profanity and sick joy, but in the meantime the decent and enlightened Ben Caspits did the job admirably.

Sanctifying death: Why Israelis celebrate assassinations

Nasrallah's gamble failed, but Hezbollah is prepared for revenge attacks outside Israel

Israel is bringing its state terrorism from Gaza and the West Bank to Lebanon

"Shehehianu vekiamanu," one wrote, referencing a prayer of gratitude – a sentiment felt by many. The scale of the death caused by the 80 American bombs is not yet clear, but the numbers will have no effect in Israel – 100 or 1,000 innocent civilians, even the deaths of tens of thousands of children will not change anything in the Israeli mood. Why not a small atom bomb? After all, we killed Hitler.

You don't have to be a serial killjoy to question the joy and the reasons for it. Is Israel's situation better on Sunday morning than it was Friday morning? The mood of most Israelis has been lifted after a bleak year; we've gone back to worshipping the military (everyone) and revering Prime Minister Benjamin Netanyahu (not everyone), but what changed? Hassan Nasrallah was marked for death because he was a bitter enemy of Israel (and of Lebanon). His killing will not save Israel.

In our first week without Nasrallah, we would do well to look around us. The West Bank is on the verge of exploding; Israel is stuck in a ruined Gaza with no exit in sight, as are the hostages; Moody's has downgraded the economy to the floor; the mass slaughter that began in Gaza is shifting to Lebanon. Half a million people have been displaced from their homes, on top of 2 million of their fellows in the Strip who wander hither and yon, destitute. But hey, we killed Hitler. It's better not to even mention Israel's international standing; it was enough to look at the UN General Assembly during Netanyahu's speech Friday. The security situation, too, is shakier than it appears. Wait for the regional war that may still erupt; we made great strides toward it Friday. Meanwhile, the country is living in terror; Friday did not bring the tens of thousands of people displaced from their homes in the north even one step closer to returning, but Israel rejoices in the fall of its enemy.

In the past year, Israel has spoken only one language, that of unbridled war and force. It is maddening to consider that millions of people have lost everything over this. While the bombers were bombing Dahiyeh, to applause in Israel, millions in Gaza, the West Bank and Lebanon cried

bitterly at their fate, for their dead, for the crippled, for their lost property and for the loss of the last shreds of their dignity. They are left with nothing.

That is the reality Israel is promising. Nasrallah dead or alive, one day the volcano will erupt. Dependent on America, the slavish accomplice to the slaughter in Gaza and the war in Lebanon – which did nothing to avert them but for the lip service of President Joe Biden and Secretary of State Antony Blinken, who are helpless before Netanyahu – Israel thinks it can go on like this forever. And sees no other option.

It would be impossible without Washington's support. America will not stay like that forever, given its isolationist trends. What will happen then? Hearty congratulations for killing Nasrallah, mazel tov, his successor is waiting in the wings and judging from past experience he will be even more dangerous. And Israel? It will kill him too, and hand out chocolate to passersby.

Traduction

La joie barbare d'Israël au sujet de l'assassinat de Nasrallah est une nouvelle loi pour la société israélienne

Gideon Levy, Haaretz, 29 septembre

Un journaliste de la chaîne 13 News a distribué du chocolat aux passants dans la ville de Carmiel samedi matin, en direct à la télévision. Un journaliste de masse, qui n'a aucune idée de son travail, distribuait du chocolat à des gens épuisés qui ne se souviennent pas d'un autre Israël. Jamais auparavant le chocolat n'avait été distribué en direct sur un massacre ciblé. Jamais nous n'avions sombré aussi bas.

Un autre journaliste, beaucoup plus important et populaire – Ben Caspit, représentant du faux « centre modéré », a écrit sur X : « [le chef du Hezbollah Hassan] Nasrallah a été écrasé dans son repaire et est mort comme un lézard... une fin appropriée. » Comme s'il avait détruit le bunker lui-même.

Ce patriotisme barbare a levé la tête samedi, Israël s'est réjoui. Les nazis ont appelé les juifs des rats, et Nasrallah est un lézard. Qui pourrait s'en plaindre? Les fascistes les plus extrêmes étaient encore enfermés dans leurs synagogues, attendant que les trois étoiles crachent leur blasphème et leur joie malade au crépuscule, mais entre-temps le décent et éclairé Ben Caspits a fait admirablement son travail.

Sanctifier la mort : pourquoi les Israéliens célèbrent les assassinats

Le pari de Nasrallah a échoué, mais le Hezbollah est prêt pour des attaques de vengeance à l'extérieur d'Israël.

Israël exporte son terrorisme d'État de Gaza et de la Cisjordanie au Liban.

« Shehehianu vekiamanu », écrit un des membres, faisant référence à une prière de gratitude – un sentiment ressenti par beaucoup. L'ampleur des décès causés par les 80 bombes américaines n'est pas encore claire, mais les chiffres n'auront aucun effet en Israël – 100 ou 1000 civils innocents, même la mort de dizaines de milliers d'enfants ne changera rien à l'humeur israélienne. Pourquoi pas une petite bombe atomique ? Après tout, nous avons tué Hitler.

Il n'est pas nécessaire d'être un serial rabat-joie pour remettre en question la joie et les raisons de celle-ci. La situation d'Israël est-elle meilleure le dimanche matin que ce n'était le vendredi matin? Le moral de la plupart des Israéliens est remonté après une année sombre; nous voici revenus à adorer les militaires (tout le monde) et vénérer le premier ministre Benjamin Netanyahu (pas tout le monde), mais qu'est-ce qui a changé ? Hassan Nasrallah a été condamné à mort parce qu'il était un ennemi acharné d'Israël (et du Liban). Son assassinat ne sauvera pas Israël.

Dans notre première semaine sans Nasrallah, nous ferions bien de regarder autour de nous. La Cisjordanie est sur le point d'exploser ; Israël est coincé dans une Gaza en ruine sans sortie en vue, comme les otages ; Moody's a réduit l'économie à un plancher ; le massacre qui a commencé à Gaza se déplace au Liban. Un demi-million de personnes ont été déplacées de leurs foyers, en plus des 2 millions de leurs semblables dans la Bande qui errent de part et d'autre, démunis. Mais on a tué Hitler.

Il vaut mieux ne pas mentionner la position internationale d'Israël ; il suffisait de regarder l'Assemblée générale des Nations unies lors du discours de Netanyahu vendredi. La situation sécuritaire est aussi plus fragile qu'il n'y paraît. Attendez que la guerre régionale éclate ; nous avons fait de grands progrès vendredi. Pendant ce temps, le pays vit dans la terreur ; vendredi n'a pas fait avancer les dizaines de milliers de personnes déplacées de leurs foyers dans le nord d'un pas de plus vers leur retour, mais Israël se réjouit de la chute de son ennemi.

Au cours de l'année écoulée, Israël n'a parlé qu'une seule langue, celle de la guerre et de la force débridées. Il est insensé de penser que des millions de personnes ont tout perdu à cause de cela. Alors que les bombardiers bombardaient Dahiyeh, applaudis en Israël, des millions de personnes à Gaza, en Cisjordanie et au Liban ont crié avec amertume sur leur sort, pour leurs morts, pour les infirmes, pour leurs biens perdus et pour la perte des derniers morceaux de leur dignité. Ils n'ont plus rien.

Telle est la réalité qu'Israël promet. Nasrallah, mort ou vif, le volcan va un jour entrer en éruption. Dépendante de l'Amérique, complice servile du massacre à Gaza et de la guerre au Liban – qui n'a rien fait pour les éviter, si ce n'est que le président Joe Biden et le secrétaire d'État Antony Blinken ont pris la parole, eux qui sont impuissants devant Netanyahu – Israël pense qu'il peut continuer ainsi pour toujours. Et ne voit pas d'autre option.

Ce serait impossible sans le soutien de Washington. L'Amérique ne restera pas ainsi pour toujours, compte tenu de ses tendances isolationnistes. Que se passera-t-il alors? Félicitations pour avoir tué Nasrallah, Mazel Tov, son successeur attend dans les coulisses et à en juger par l'expérience passée il sera encore plus dangereux. Et Israël? Il le tuera aussi, et distribuera du chocolat aux passants.